

comporte plutôt bien avec le courant dans le dos. Une succession de virages serrés ne parvient pas à prendre en défaut le Sealacante qui vire quasiment à plat, ce qui est plutôt étonnant quand on a l'habitude de piloter des coques en V au comportement totalement différent.

L'heure tourne et c'est déjà la seconde partie du jusant. Une éclaircie pointe à l'horizon, nous laissant augurer l'arrivée prochaine du soleil. Les cannes sont à poste dans les porte-cannes orientables latéraux proposés en option (300 F pièce), deux porte-cannes fixes dans le tableau arrière faisant partie de l'équipement standard. Cap sur la latérale bâbord, « la truie », que nous passons délibérément du mauvais côté car notre projet est maintenant d'aller taquiner le bar à l'extérieur de la grande rade, aux abords de l'Île Pelée. Nous n'avons pas de sondeur, mais le faible tirant d'eau de 0,19 mètre, avec trois personnes à bord, est un plus lorsque l'on dérive sur les hauts-fonds. La bande molle en inox de 3 millimètres d'épaisseur qui court sur les trois-quarts de la longueur de l'étrave apporte un complément de sécurité, mais cela ne nous empêche pas d'avoir toujours un œil orienté vers le fond tandis que nous commençons à lancer.

On peut choisir de placer le siège du pilote en position centrale ou décalée avec une place pour le siège du copilote.



L'appuie-fesses, un soutien pour le lancer

J'ai pris place sur le siège de combat (900 F, en option). Le Sealacante est au point mort et la dérive est régulière. La position de lancer est des

On aime bien

Le siège de combat à l'avant.



On aurait aimé



Un rail de fargue sur le tableau de bord pour poser le GPS.



Confortablement installé sur le siège de combat, à l'avant du Sealacante, le pêcheur peut effectuer de nombreux lancers et suivre facilement sa prise autour du bateau.



Tous les coffres sont contremoulés, comme la baille à mouillage et le grand rangement avant qui pourra engouffrer facilement le matériel de sécurité.

plus confortables. Le plat-bord surélevé tombe juste sous les pieds et le siège sert plutôt d'appuie-fesses, sa rotation autorisant le suivi du poisson tout autour du bateau. Quatre, cinq coups, puis c'est la touche. Le Flashminnow n'a pas failli à sa réputation. Un joli bar au dos bien noir s'est attaqué à l'intrus venu le provoquer sur son terrain. Je le tire doucement et nous le récupérons à la main. Dans le coin, c'est le premier de la saison. Ses quarante-huit centimètres sont suffisants pour envisager les différentes préparations culinaires possibles pour s'en régaler. Le Sealacante est enfin baptisé. Délicatement déposé dans le vivier du cockpit, le bar ne semble nullement effrayé par ce qui lui arrive.

Nous refermons le coffre et tour à tour chacun de nous prend position sur le siège de combat. Et il faut admettre que ce poste de pêche est idéal. Ceux qui ont le dos sensible sauront apprécier tous les avantages que peut procurer un appuie-fesses lorsqu'il s'agit d'effectuer des lancers. Les lombaires étant bien soutenues, le confort n'en est que meilleur.

Le soleil nous a maintenant rejoints et le décor grisâtre qui nous accompagnait depuis la sortie du port a bien changé. Des couleurs sont apparues et la côte étincelle sous cette éclaircie. C'est l'heure de la renverse. Le courant de marée qui, quelques minutes auparavant, nous faisait dériver vers le Nord en longeant le plateau rocheux d'où provient notre prise nous entraîne à présent directement sur les cailloux. C'est précisément dans ce genre de

situation qu'un petit moteur électrique permettant de corriger la dérive de l'open serait le bienvenu. Nous tentons à nouveau quelques lancers, mais malgré une seconde touche, nous ne ferons pas d'autre capture. Aujourd'hui, ce n'est pas le plus important. Le Sealacante nous a montré ses qualités en pêche et c'est bien là l'essentiel.

Poisson préparé, pont vite nettoyé

Sur le trajet du retour, nous poussons les gaz malgré la mer un peu formée qui ne nous permet pas d'atteindre le régime moteur maximum. Cependant, à 5500 trs/min, nous atteignons 28 nœuds, tandis qu'à 4500 trs/min en vitesse de croisière, le 50 chevaux Yamaha 4 temps nous porte à 23 nœuds. Des performances suffisantes pour se rendre rapidement sur son lieu de pêche. Au port, le bar est toujours alerte dans le vivier, mais il nous faut le préparer afin de pouvoir le transporter. Un coup de jet d'eau efface rapidement les traces laissées par le nettoyage du poisson et l'évacuation est canalisée vers les dalots latéraux par des gouttières moulées à même le cockpit.

Proposé à un prix de 55000 francs sans moteur et à 91500 francs dans le cas d'un pack avec un 50 chevaux 4 temps Yamaha, cette coque open bien pensée devrait séduire bon nombre de pêcheurs pour qui confort en pêche et prix abordable sont des critères de premier ordre au moment de l'achat de leur bateau.